

LES PENSÉES  
DU  
**ZOUAVE JACOB**

PRÉCÉDÉES  
**DE SA PRIÈRE**  
ET  
DE LA MANIÈRE DE GUÉRIR SOI-MÊME  
CEUX QUI SOUFFRENT

---

**DEUXIÈME ÉDITION**  
AUGMENTÉE  
DU TABLEAU DE SES VISIONS PENDANT SES SÉANCES  
ET  
D'UNE RÈGLE DE CONDUITE APRÈS Y AVOIR ASSISTÉ

---

PARIS  
**CHEZ L'ÉDITEUR**  
70, RUE BONAPARTE, 70

Reproduction interdite et réservée pour tous pays.

---

1868

# AVIS

## DE L'ÉDITEUR

**HENRY JACOB**, aujourd'hui musicien dans le régiment des zouaves de la garde impériale, est né, le 6 mars 1828, à Saint-Martin-des-Champs (Saône-et-Loire). Son père, natif du même lieu, y exploitait une fabrique de produits chimiques ; sa mère, qui mourut quelque temps après lui avoir donné le jour, appartenait à une famille de cultivateurs des plus honorables. Le jeune Henry fut alors confié aux soins de sa grand'mère, auprès de laquelle il a vécu jusqu'au jour où il entra au service militaire, en qualité d'engagé volontaire, dans le 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

41  
1

Toutes les études d'Henry Jacob consistent en une année de classe à l'école communale de Saint-Martin-des-Champs ; il n'a donc reçu d'autre éducation que celle que son père a pu lui donner ; elle ne dépasse pas celle de la simple lecture et écriture, et cependant c'est lui qui, sans le secours de personne, a rédigé cet écrit que nous livrons à la publicité.

Jacob, enfin, a vingt années de service militaire, pendant lesquelles il a été énergique esclave de son devoir, et a su mériter l'estime et la confiance de ses supérieurs ; en Crimée comme en Afrique il est toujours resté simple, modeste, bon camarade, généreux en toute occasion, et surtout ferme croyant en Dieu et à la vie future en un monde meilleur.

## PRÉFACE

De toutes parts la question suivante nous est posée :

Qu'est-ce que JACOB ?

Qu'est-ce que son *livre* ?

Nous pourrions répondre que chaque lecteur voudra les définir à sa manière, après lecture faite.

Mais, pour satisfaire à toutes demandes, nous allons expliquer notre façon de les comprendre.

*Jacob* n'est pas un écrivain de profession, c'est un homme aux aspirations religieuses, qui ne s'est décidé

à livrer ce volume au public que sur des sollicitations très-pressantes.

Pour lui, cet ouvrage est sa profession de foi au Dieu créateur; une prière, un hymne, pour ainsi dire, qu'il adresse au Tout-Puissant. Il est écrit dans un bon esprit, sans passion, et il n'y fait allusion à aucun culte, ni à aucun esprit de partis politiques.

Jacob est un être doué de quelque imagination, rien de plus; il n'appartient à aucune secte et croit qu'il est, dans ses pensées et dans sa manière d'agir, l'homme comme il le faut, c'est-à-dire bon et bienfaisant envers ses semblables.

Le lecteur se tromperait fort s'il voyait dans les sentiments de Jacob autre chose que Dieu et l'humanité; toute son ambition est d'apporter quelque soulagement à cette dernière.

Son livre, comme nous le comprenons, est difficile à expliquer, avec les transitions saccadées de son style tout empreint de mysticisme, tempéré, on peut le dire, par l'idée de la plus pure charité.

Voilà ce que le lecteur trouvera quand il aura lu les

sérieuses réflexions qu'il renferme sur la miséricorde de Dieu pour les hommes.

Nous, dans ces pages, nous voyons une sorte d'héroïsme et de grandeur se refléter dans les actes de philanthropie si merveilleusement accomplis par Jacob, ferme croyant, qui sait qu'il peut beaucoup, parce que Dieu vient à son aide dans ses travaux si difficiles, et que Dieu seul les mène à bon terme. Aussi, c'est avec une très-grande confiance que nous publions ce livre. Il ne contient que les inspirations de l'amour que doit avoir un homme pour son Créateur, et nous comptons qu'il sera bien reçu et lu avec le même plaisir, non-seulement par les laïques, mais encore par les ecclésiastiques.

## A MES FRÈRES EN SPIRITISME

ET A TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ QUI  
VEULENT PRATIQUER LE BIEN : SALUT !

MES TRÈS-CHERS AMIS,

Par les nombreuses lettres que vous m'avez adressées, et que vous m'adressez chaque jour, vous me demandez : les uns, un soulagement à vos souffrances ; les autres, des conseils ; vous avez dû comprendre que je n'ai pu répondre à chacun de vous en particulier. Aujourd'hui, je profite des loisirs que me donne la suspension de mes séances pour écrire ce livre qui sera ma réponse à tous.

Vous me demandez aussi comment je suis parvenu à guérir ? Ce que je puis dire : c'est que j'ai la conviction que cette faculté m'est donnée pour soulager mes semblables et les amener à se perfectionner et pratiquer la vertu par la fraternité, la charité et l'amour de Dieu, et à s'instruire dans la science de la doctrine spirite.

Avant mon initiation à la science spirite, je vivais dans les ténèbres, mon cœur n'avait jamais senti les douceurs de la paix ! mon âme n'avait jamais connu la joie, je vivais attaché à la terre avec les tourments qu'elle suscite aux hommes matériels, sans songer qu'il y a des mondes meilleurs que Dieu, notre père à tous, a créés pour faire jouir d'un bonheur ineffable ceux qui pratiquent le bien ici-bas.

Par mon initiation à la doctrine spirite, j'ai acquis la conviction que Dieu, dans sa miséricorde, nous envoie des bons esprits pour nous conseiller et nous encourager dans la pratique du bien, et nous a donné le pouvoir de communiquer avec eux et avec ceux qui ont quitté cette terre et qui sont chers à nos cœurs.

Cette conviction a éclairé mon âme ! j'ai vu la lumière. Peu à peu, je me suis fortifié dans ma conviction, et, par ce moyen, je suis parvenu à la faculté de *médium écrivain*.

Mes entretiens avec les esprits et leurs bons conseils m'ont rempli d'une foi vive, en me confirmant les vérités de la science spirite, qui ont fortifié ma foi, et par la foi la faculté de guérir m'a été donnée.

Ainsi donc, mes chers amis, qu'une foi vive soit toujours en vous par la pratique des maximes spirites, qui sont : L'AMOUR DE DIEU, LA FRATERNITÉ ET LA CHARITÉ. Aimons-nous les uns les autres et tous nous posséderons la faculté de nous soulager mutuellement, et beaucoup pourront parvenir à guérir, j'en ai la conviction.

Soyons donc toujours charitables et généreux et nous serons toujours assistés par les bons esprits, vous tous



qui êtes initiés à la doctrine spirite. Enseignez-la à ceux qui sont encore dans les ténèbres de la matière, ouvrez leurs âmes à la lumière et ils jouiront, par anticipation, du bonheur qui nous attend dans les mondes supérieurs, ceux qui pratiquent le bien parmi nous.

Soyez fermes dans vos bonnes résolutions, vivez toujours dans une grande pureté d'âme, et Dieu vous donnera le pouvoir de guérir vos semblables. Voici ma prière:

MON DIEU, FAITES-MOI LA GRACE DE PERMETTRE AUX BONS ET BIENVEILLANTS ESPRITS DE VENIR M'ASSISTER D'IN-TENTION ET DE FAIT DANS L'ŒUVRE DE CHARITÉ QUE JE DÉSIRE ACCOMPLIR EN SOULAGEANT LES MALHEUREUX QUI SOUFFRENT.

C'EST EN VOTRE NOM ET A VOTRE LOUANGE, MON DIEU, QUE CES BIENFAITS SE RÉPANDENT SUR NOUS.

Croyez, ayez la foi! et quand vous voudrez soulager un malade, après votre prière, mettez votre main sur son cœur et demandez chaleureusement à Dieu le secours dont vous avez besoin, et, j'en ai la conviction, l'effluve divine s'infiltrera en vous pour soulager ou guérir votre frère qui souffre.

Moi, ma première guérison consciente a été de faire sortir de son lit de douleur un cholérique, en opérant de cette manière : pourquoi voudriez-vous que je sois plus privilégié que vous, par Dieu, qui est sagesse et justice?

Par vos lettres vous me demandez de correspondre avec vous et de vous aider de mes conseils. Je vais vous faire part de ceux que les esprits m'ont inspirés, et répondre à votre appel, plein de cette volonté d'être utile

à votre bonheur. Le mien serait grand, si je pouvais coopérer au triomphe du degré de perfection où je désire vous voir parvenir.

Correspondre avec vous est une joie pour moi qui désire vous voir toujours disposés à suivre les conseils qui nous sont dictés par les bons esprits.

Croyez que mon désir est aussi grand de vous être utile, que ma satisfaction serait *grande* de voir qu'une *grande* perfection règne parmi vous.

Vous me demandez si je voudrai bien vous écrire quelque chose pour vous fortifier dans vos bonnes résolutions : je le ferai autant que me le permettront les inspirations des bons esprits, car tout être bien pensant est toujours disposé en faveur de ceux qui désirent se perfectionner, en élevant les sentiments de leurs âmes.

Vous me témoignez le regret de ce que je ne vous ai encore rien écrit : jusqu'à ce jour je n'en ai pas eu le temps, et ne m'en sentais pas les dispositions. Aujourd'hui je le fais avec le désir que toute discussion pour des mots conventionnels ne viendra point troubler nos entretiens ; je désire que vous acceptiez tout ce qui peut nous amener au bien et à la vérité, et que nous laissions les belles phrases à ceux qui paraded avec des discours plus ou moins fleuris : pour nous le sens est tout.

J'ose espérer que vous êtes disposés, comme moi, à demander tous les jours à Dieu la force de vaincre, autant qu'il nous sera possible, les faiblesses qui nous ont amenés à être aussi rebelles à la juste vérité, et que tous nos entretiens tendront à notre perfection.

---

## VISION EXTATIQUE

Au moment de la séance, après avoir adressé à Dieu une courte, mais fervente prière, je sens mes doigts se contracter, et, touchant le malade, je reconnais alors l'effet du fluide à la moiteur de ses mains; quelquefois elles sont inondées de transpiration; et la chaleur qui gagne les parties inférieures est aussi un complément d'indice du soulagement presque instantané qu'il éprouve.

Cependant ce n'est pas à ma propre inspiration que

JACOB.

13

les malades doivent de voir disparaître les maux qui les accablent, mais bien à la volonté de Dieu ; aussi vois-je errer autour de moi, au milieu d'une éclatante lumière, un grand nombre d'esprits bienveillants qui semblent s'associer à ma pénible mission. Il en est un surtout qui me laisse très-distinctement apercevoir l'auréole qui doit entourer sa tête vénérable. A ses côtés se trouvent deux personnes toutes rayonnantes, environnées d'innombrables esprits. Le premier paraît me guider et m'aider dans mes opérations, si je puis ainsi m'exprimer ; enfin, la chambre où je donne mes consultations est toujours remplie d'une vive lumière que je vois continuellement se refléter sur les malades.

Après la séance, il ne me reste aucun souvenir de ce qui s'est passé ; c'est pour cela que je recommande très-instamment aux personnes présentes de vouloir bien faire la plus grande attention aux paroles que j'adresse aux malades qui s'offrent à moi pour être examinés et guéris, si toutefois cela est possible.

---